

# Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique, ou comment l'expatriation m'a fait grandir dans la foi



Lorsque nous avons quitté Clermont – et la paroisse Saint Luc – il y a trois ans, nous étions pleins d'enthousiasme et prêts à faire les efforts nécessaires pour vivre au mieux une expatriation dont nous pressentions qu'elle ne serait pas comme les précédentes : nous avons vécu au Canada et au Brésil, mais en famille. Cette fois, nous partions en laissant nos quatre jeunes adultes derrière nous, ce qui, certainement, changerait la donne. Et surtout, nous aurions à vivre pour la première fois dans une culture aux antipodes de la nôtre, avec des racines confucianistes, taoïstes, bouddhistes... Bref, tout sauf judéo-chrétiennes.

J'étais loin de soupçonner la violence du séisme. Quel choc à l'arrivée ! Tout m'était étranger ! Je ne comprenais rien à mon environnement ! Les ornements des temples chinois me semblaient complètement ésotériques, les cérémonies bouddhistes ou indouistes auxquelles j'assistais étaient un mystère et, faute de pouvoir les « lire », je n'appréciais pas les œuvres d'art qu'il m'était donné de découvrir.

Il a fallu tout apprendre. Et peu à peu, à force de lectures et de visites, les choses se sont éclairées. Certes, je ne déchiffre pas un motif d'un temple bouddhiste avec la même facilité qu'une « Fuite en Égypte » sur un chapiteau roman, mais j'ai aujourd'hui assez de références pour en apprécier la beauté.

Cependant, cela va beaucoup plus loin. Ce qui me touche, à travers l'incroyable variété des cultures et des religions que l'on rencontre ici, c'est l'universalité de l'aspiration au divin. Je suis sans cesse stupéfaite de découvrir des constantes d'une religion à l'autre. Que les principaux dieux de l'indouisme constituent une trinité, voilà qui n'en finit pas de m'interpeller. Du coup, je me sens beaucoup plus proche des gens, assez pour prier avec eux, dans mes mots à moi, dans les différents lieux de culte que je visite.

C'est dans ce contexte que j'ai découvert le visage de l'Église d'Asie. 20% de Chrétiens dont 64 % ( soit 360 000 sont des catholiques) à Singapour, c'était inimaginable il y a quelques décennies. Une église jeune, vivante, dynamique, en pleine expansion ... De quoi faire pâlir d'envie le frère Didier et tous les prêtres du diocèse de Clermont : Pensez donc : entre quarante et quatre-vingts baptêmes d'adultes dans chaque paroisse à la veillée Pascale, des églises archi-combles tous les dimanches, plusieurs centaines de jeunes couples en préparation au mariage, dix messes par week-end pour chacun des trente-deux clochers ! Oui, dix : en anglais, en chinois, en philippin et en indonésien, la première à 6h30 du matin ... Pour la Toussaint, la paroisse Sainte Thérèse recevra... 6000 demandes de messe !!! Il y aura des écrans géants devant les églises car elles seront trop petites pour accueillir les fidèles.

Dans une église, je me sens chez moi. Car IL est là. Jamais je n'oublierai le réconfort que j'ai éprouvé quelques heures après mon arrivée, alors que notre fils venait de nous annoncer

avoir eu un accident de voiture pendant notre vol (!). Désespérée et rongée par la culpabilité, j'étais entrée dans une église en bas de notre appart-hôtel. Un voile de douceur m'a enveloppée, et j'ai eu la certitude que le Seigneur m'attendait à Singapour : « Où donc aller, loin de ton souffle ? Où m'enfuir, loin de ta face ? Je gravis les cieux : tu es là ; je descends chez les morts : te voici. Je prends les ailes de l'aurore et me pose au-delà des mers. Même là, ta main me conduit, ta main droite me saisit. »

Que ce soit à la paroisse Sainte Thérèse, avec ses reliques et son portrait de la petite Thérèse (on se croirait à Lisieux), à notre Dame de Lourdes, avec sa vraie fausse grotte, sa Vierge grandeur nature et Bernadette à genoux (l'ensemble kitsch à souhait), à la paroisse Saint Ignace, avec ses éminents jésuites, ou chez les franciscains de Notre-Dame des Anges, je retrouve toujours avec bonheur le déroulement familier de la liturgie, et me sens en communion mes frères, heureuse de partager avec eux une même foi.

Je ne comprends pas toujours l'homélie : lorsqu'elle est prononcée par un Chinois qui parle mal l'anglais, ce n'est pas simple ! Et non, décidément, je n'arrive pas à prier en anglais. Et puis, il y a autre chose : si réjouissante que soit dimanche après dimanche l'expérience de l'universalité de l'Église, personne ne nous salue ni ne nous saluera jamais à la sortie de la messe. Étrangers nous sommes, étrangers nous resterons.

Voilà pourquoi nous fréquentons plutôt la paroisse francophone. Jeune ! Moyenne d'âge 35 ans ! Dynamique ! Une église pleine tous les dimanches (entre 500 et 700 personnes sur une population de 16 000 français), 300 enfants à catéchiser, une aumônerie de collège et lycée, préparation à la confirmation des jeunes et des adultes, scoutisme, parcours Zachée, groupes de prière des mères, Équipes Notre-Dame, parcours Alpha, Alpha couples, équipe d'accueil, chorale ... et j'en passe. Oui, nous avons beaucoup de chance

Cette paroisse n'a en ce moment ni lieu de culte (en travaux), ni aumônier, car le prêtre des Missions Étrangères de Paris a été rappelé à la maison mère. La communauté fait l'expérience du manque ... ce qui lui fait du bien, d'ailleurs : quelle joie de se rassembler quand un prêtre francophone de passage peut célébrer ! Nous mesurons alors que nous allons à la messe pour « faire Église », pour être, véritablement, « Corps du Christ ». Un Corps un peu gaulois, un peu remuant, un peu indiscipliné comparé aux assemblées singapouriennes si sages, si policées, si respectueuses des formes et de la hiérarchie ... (parce que pétrées de confucianisme !) « Mais c'est toujours le même Seigneur. »

Je serais heureuse si ces quelques lignes étaient pour tous un encouragement à aller de l'avant : l'Église est attaquée de toutes parts – je pense en particulier à la Syrie – et semble sur le déclin dans notre vieille Europe, c'est vrai, mais elle témoigne en Inde et dans les pays d'Asie qui la tolèrent d'une belle et extraordinaire vitalité. Alléluia !

## Que voir ? - Que lire ?

### « Il faut aller voir ... »

Le rendez-vous du carnet de voyage



©Victor Hussenot

Un rendez-vous important à Clermont ! Derrière cette appellation, se cache l'Association « IFAV : Il faut aller voir ». Ce nom fut emprunté à la grande voyageuse et écrivain Ella Maillart qui parcourut le monde dans les années 30 du Caucase à l'Asie en passant par l'Inde, l'Iran. Elle disait : « Lire, lire, lire, ça ne vaut rien, il faut aller voir. »

« Créée en 1997 par Michel Renaud et 3 autres membres, l'Association IFAV regroupe des personnes attachées à découvrir d'autres cultures et d'autres horizons. Elle promeut une forme de voyage qui privilégie l'autonomie et l'indépendance, qui permet de s'éloigner du tourisme traditionnel au profit d'une approche très centrée sur l'homme, la découverte et le respect des différences. Il s'agit donc d'éviter les itinéraires à la mode et d'aller au-delà des clichés de certains pays. » Et depuis sa création, outre cette nouvelle

### « Qu'est-ce qui tue nos enfants ? »

de Richard Martz



« Thriller au cœur d'une énigme médicale. Un polar qui invite à retrouver le goût de vivre par un assureur des professions de santé et aumônier des hôpitaux.

Quand l'infirmière de garde appelle le docteur Heim, la jeune chef de service n'est pas surprise. Pourtant, la matinée va s'annoncer difficile.

Allez donc expliquer pourquoi une jeune patiente est décédée sans cause apparente ! »

Pour affronter cette pathologie mystérieuse, le médecin Agathe Heim devra s'entourer d'une équipe

éthique du voyage, elle œuvre pour la reconnaissance d'un genre littéraire et artistique qu'est le carnet de voyage.

C'est un carnet dans lequel chaque voyageur retrace ses impressions par des textes, dessins, collages, croquis, photos, etc. Il existe beaucoup de liberté et chaque voyageur l'imagine selon sa personnalité, son vécu, son ressenti à travers son voyage et en rend témoignage. Depuis 2000, l'IFAV organise une manifestation artistique et littéraire autour du voyage : le rendez-vous du carnet de voyage. De nombreux artistes (carnettistes, écrivains) sont présents afin d'échanger avec le public. A cela s'ajoute des conférences, des films, des ateliers, etc. La vie des villes est le thème retenu en 2017. La route des carnets permet de faire découvrir les œuvres des carnettistes lors d'expositions dans divers lieux : de l'Opéra en passant par l'hôtel Mercure, Vulcania, etc. Mais aussi dans d'autres villes telles que Lyon, Vichy ou le Puy-en-Velay.

Un rendez-vous culturel et artistique incontournable à Clermont. Alors, rendez-vous l'année prochaine pour découvrir, s'imprégner, rêver ou tout simplement apprendre à réaliser un carnet.

M-J M

inhabituelle. Un sentiment d'urgence se répand sur les réseaux sociaux. Qu'est-ce qui peut bien engager le pronostic vital de ces enfants et de ces adolescents ? Des messages alarmistes dénoncent une société déshumanisée et prophétisent la fin du monde. D'où viennent-ils et quel est le lien avec l'épidémie qui sévit ? Ce thriller nous conduit dans les coulisses du monde hospitalisé où les personnes fragilisées par la maladie sont accompagnées dans la discrétion et révèlent une part cachée de notre humanité.

*Diacre permanent dans l'église catholique, l'auteur est proche du milieu de la santé. Après 25 ans de carrière dans un grand groupe informatique, il s'est reconverti dans les assurances pour les professions médicales. Autant d'expériences qui viennent enrichir l'intrigue de ce premier roman.»* Extrait du roman.

DR

P A R O I S S E S A I N T L U C à C L E R M O N T

91, Boulevard Lafayette - 63000 Clermont-Ferrand

tél. : 04 73 92 48 32

e-mail: paroisse.saint-luc@laposte.net